

## Paroles d'un conservateur à propos d'un perturbateur Victor Hugo (1802-1885) dans Les châtiments (1853).

Dans ce Bouches à Oreilles, nous avons donné la meilleure part au compagnon **Vittorio Marelli** qui va être "ordonné diacre" en septembre prochain (lire son interview en pages 3 à 6). Notre fondateur l'abbé Pierre, était un "perturbateur"... c'est le moins qu'on puisse dire ! Il n'a jamais caché que sa référence principale, comme Vittorio, était l'Évangile... A sa manière, Victor Hugo - pourtant conservateur - fait l'éloge d'un certain Jésus... "perturbateur" en son temps !

**Était-ce un rêve ? Étais-je éveillé ?  
Jugez-en.**

Un homme, était-il grec, juif, chinois, turc, persan ?

Un membre du parti de l'ordre, véridique et grave, me disait : "Cette mort juridique frappant ce charlatan, anarchiste éhonté, est juste. Il faut que l'ordre et que l'autorité se défendent. Comment souffrir qu'on les discute ? D'ailleurs les lois sont là pour qu'on les exécute. Il est des vérités éternelles qu'il faut faire prévaloir, fût-ce au prix de l'échafaud.

Ce novateur prêchait une philosophie : amour, progrès, mots creux, et dont je me défie. Il raillait notre culte antique et vénéré.

Cet homme était de ceux qui n'ont rien de sacré, il ne respectait rien de tout ce qu'on respecte.

Pour leur inoculer sa doctrine suspecte, il allait ramassant dans les plus méchants lieux des bouviers, des pêcheurs, des drôles bilieux, d'immondes va-nu-pieds n'ayant ni sou ni maille. Il faisait son cénacle avec cette canaille.

Il ne s'adressait pas à l'homme intelligent, sage, honorable, ayant des rentes, de l'argent, du bien ; il n'avait garde. Il égarait les masses avec des doigts levés en l'air et des grimaces, il prétendait guérir malades et blessés contrairement aux lois.

Mais ce n'est pas assez. L'imposteur, s'il vous plaît, tirait les morts des fosses.

Il prenait de faux noms et des qualités fausses, et se faisait passer pour ce qu'il n'était pas.

Il errait au hasard, disant : "Suivez mes pas", tantôt dans la campagne et tantôt dans la ville.

N'est-ce pas exciter à la guerre civile, au mépris, à la haine entre les citoyens ?

On voyait accourir vers lui d'affreux païens, couchant dans les fossés et dans les fours à plâtre, l'un boiteux, l'autre sourd, l'autre un œil sous l'emplâtre, l'autre raclant sa plaie avec un vieux tesson.

L'honnête homme indigné rentrait dans sa

maison quand ce jongleur passait avec cette séquelle.

Dans une fête, un jour, je ne sais plus laquelle, cet homme prit un fouet, et criant, déclamant, il se mit à chasser, mais fort brutalement, des marchands patentés, le fait est authentique, très braves gens tenant sur le parvis boutique, avec permission, ce qui, je crois suffit, du clergé qui touchait sa part de leur profit.

Il traînait à sa suite une espèce de fille, il allait, pérorant, ébranlant la famille, et la religion, et la société.

Il sapait la morale et la propriété.

Le peuple le suivait, laissant les champs en friches. C'était fort dangereux. Il attaquait les riches, il flagornait le pauvre, affirmant qu'ici-bas les hommes sont égaux et frères, qu'il n'est pas de grands ni de petits, d'esclaves ni de maîtres, que le fruit de la terre est à tous.

Quant aux prêtres, il les déchirait ; bref, il blasphémait.

Cela dans la rue, il contait toutes ces horreurs-là aux premiers gueux venus, sans cape et sans semelles.

Il fallait en finir, les lois étaient formelles,

**On l'a crucifié".**

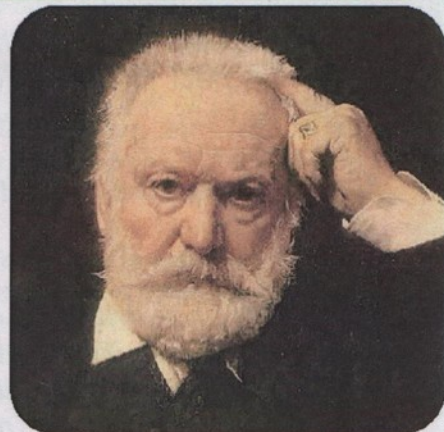
Ce mot, dit d'un air doux, me frappa. Je lui dis : "Mais qui donc êtes-vous ?"

Il répondit : "Vraiment, il fallait un exemple. Je m'appelle Elizab, je suis scribe du temple".

"Et de qui parlez-vous ?" demandai-je.

Il reprit : "**Mais de ce vagabond qu'on nomme Jésus-Christ !**"

Jersey, le 25 / 12 / 1852



Vittorio, un "perturbateur" d'aujourd'hui !...

